Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse

Herausgeber: Union syndicale suisse

Band: 58 (1966)

Heft: 2

Artikel: Les Suisses de l'étranger au services de l'aide aux pays en voie de développement : une nouvelle forme d'émigration

Autor: Herzig, A.-W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-385393

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Suisses de l'étranger au service de l'aide aux pays en voie de développement

Une nouvelle forme d'émigration

Par *A.-W. Herzig*

Avec la participation de notre pays à l'aide aux pays en voie de développement s'est ouvert un nouveau chapitre intéressant et riche de promesses dans l'histoire des Suisses de l'étranger, lesquels sont depuis des décennies familiarisés avec les conditions existant dans les pays d'outre-mer, plus particulièrement dans les anciennes colonies. Par suite de la nationalisation croissante du marché du travail dans ces pays, l'activité de nos compatriotes y est aujourd'hui étroitement limitée, aussi bien numériquement que du point de vue professionnel et matériel.

A mesure que les Suisses de l'étranger voyaient se fermer ou se rétrécir leur champ d'action, d'autres possibilités de travail leur étaient offertes avec une forme nouvelle d'émigration, plus passagère mais cependant très importante. En effet, nos compatriotes, grâce à leurs qualifications professionnelles, à leur spécialisation, à leur expérience de l'étranger, à leurs connaissances linguistiques et, surtout aussi, à leurs relations, ont trouvé des postes comme experts internationaux très qualifiés, conseillers, spécialistes, d'une part, au service des Nations Unies (ONU) et de leurs institutions spécialisées, c'est-à-dire sur le plan de l'aide multilatérale, d'autre part, sur le plan de l'aide bilatérale fournie par notre pays, sans oublier ceux qui sont au service de nos nombreuses organisations privées d'aide au développement. A ce niveau, un nouveau type d'émigrant suisse s'est formé ces dernières années. Sans liens immédiats avec des intérêts privés, cet émigrant est de grande valeur pour notre pays du point de vue économique, culturel, social et moral. Les services rendus par de tels spécialistes seront d'autant plus fructueux que dans l'accomplissement de leurs missions – qu'il s'agisse de remplir une tâche déterminée, de vérifier et d'exécuter un projet concret de développement, de choisir sur place des bénéficiaires de bourses – ces experts pourront jouir, à côté du soutien de nos représentations diplomatiques et consulaires, aussi de l'appui de firmes et d'institutions suisses ancrées dans les pays d'outre-mer depuis des décennies déjà: maisons de commerce, entreprises techniques, exploitations agricoles, missions, écoles, hôpitaux, associations enfin, telles les sections de la Nouvelle société helvétique.

Accepter de telles missions, c'est aussi la possibilité de nouer des liens nouveaux et précieux dans le domaine des relations professionnelles, culturelles, morales, humaines, économiques, sociales et

surtout scientifiques. Ces contacts ne sont pas seulement favorables à notre économie, à notre tourisme, mais aussi à notre pays dans son ensemble, car la lutte toujours plus âpre de la concurrence internationale impose plus que jamais de voir s'affirmer à l'étranger une nouvelle présence suisse, personnifiée par une élite qualifiée. Et nos experts eux-mêmes peuvent tirer un large profit de l'expérience acquise au cours de leurs missions dans les pays en voie de développement, cela dans le domaine professionnel, linguistique, intellectuel comme sur le plan psychologique et humain. Bien qu'il soit très difficile en raison de l'influence croissante de la haute conjoncture de recruter des candidats pour ces missions, il est urgent de faire appel non seulement aux Suisses de l'étranger, mais aussi à de nouvelles forces disposées à accepter volontiers de tels postes. Nous pensons en premier lieu aux diplômés de l'Ecole polytechnique fédérale, des universités, des écoles techniques et d'autres établissements d'enseignement supérieur, qui ont déjà acquis une expérience pratique. Combien grand est l'intérêt des Suisses de l'étranger pour ces nouvelles perspectives de travail ressort du choix même du thème principal de la journée des Suisses de l'étranger tenue à l'Exposition nationale. Ce thème, « La Suisse et les pays en voie de développement – Le rôle des Suisses de l'étranger », a rencontré un large écho auprès de nos compatriotes dans le monde entier.

Eminentes personnalités suisses de l'étranger au service de notre aide au développement

Parmi les centaines de nos compatriotes qui se sont déjà mis au service de l'aide suisse au développement, et cela à plusieurs reprises parfois, il y a des noms qui jouissent d'un prestige international. Et tout d'abord il convient naturellement de mentionner l'ancien conseiller fédéral F.-T. Wahlen, qui, tout jeune ingénieur agronome au Canada, a pu s'enrichir d'expériences précieuses, tant générales que professionnelles, expériences qui lui furent extraordinairement utiles plus tard dans le poste élevé de directeur général adjoint de la FAO, à Rome. Ce fut donc une circonstance particulièrement heureuse pour notre pays que M. Wahlen, dans les compétences mêmes de sa haute charge, ait eu la possibilité d'imprimer à notre aide au développement une direction respectueuse des valeurs spirituelles. Le Dr H. Keller, qui fut le premier délégué du Conseil fédéral au Service de la coopération technique, créé en 1960 (de 1950 à 1960, l'Assistance technique ressortit administrativement à l'OFIAMT, qui a assumé cette tâche de façon méritoire), pouvait lui aussi, en ce qui concerne l'activité fondamentale de ce poste difficile, s'appuyer sur une expérience personnelle de diplomate dans des pays en voie de développement. Cela est encore davantage

le cas de son successeur, l'ambassadeur A. Lindt, en raison de ses voyages à travers le monde, de son activité de diplomate à des postes importants à l'étranger et comme ancien haut-commissaire pour les réfugiés. C'est sous son impulsion que s'est véritablement développée la nouvelle conception de notre aide aux pays en voie de développement.

M. V. Umbricht, ancien directeur de l'Administration fédérale des finances et auparavant collaborateur de la Banque Mondiale à Washington, se vit confier par l'ONU, avant qu'il assumât son nouveau poste auprès de la CIBA aux Etats-Unis et à Bâle, une mission des plus importantes au Congo en sa qualité de grand spécialiste des questions financières. Enfin, il y a aussi lieu de mentionner tous les experts suisses hautement qualifiés qui, ces dernières années, ont prêté leurs services à la Banque Mondiale, à l'OCDE et à des organisations internationales similaires. Ils entreprirent pour le compte de ces institutions des missions astreignantes dans les pays en voie de développement. Ainsi, l'ancien ministre Ed. Zellweger, après avoir été pendant des années conseiller juridique du Gouvernement libyen, puis le représentant des Nations Unies au Laos, fut ensuite, à notre connaissance, appelé au Kenya en qualité d'expert pour les questions de fédéralisme. De même, l'ancien ministre F. Real, après avoir poursuivi une activité constructive à la Fondation suisse pour l'assistance technique à Zurich, fut appelé à Damas, au service des Nations Unies.

M. A. Masnata, un ancien Suisse de Russie, directeur du bureau de Lausanne de l'Office suisse d'expansion commerciale, fut chargé, il y a quelque temps, par l'ONU, d'une mission à Madagascar en sa qualité d'expert connu des questions de commerce extérieur. A notre connaissance, le professeur H. Bachmann, de Saint-Gall, se vit confier une mission analogue dans l'ancien Congo belge. De même, plusieurs de nos experts ont acquis une renommée dans le domaine de l'hôtellerie et du tourisme international, comme par exemple le professeur Kurt Krapf, de Berne, trop tôt disparu (fils d'un ancien Suisse d'Afrique). D'autres personnalités expertes en matière de gastronomie, de création d'écoles hôtelières se sont fait internationalement un nom dans le domaine de l'aide aux pays en voie de développement, de l'Extrême-Orient à l'Amérique latine.

N'oublions pas non plus, sur le plan religieux, l'aide aux pays en voie de développement apportée par les missions étroitement liées à nos Eglises des deux confessions. Ainsi, le pasteur H. Hellstern, qui est un organisateur remarquable, a œuvré avec ténacité en Algérie, au Congo, en Inde, en Extrême-Orient. Mlle B. Hardegger, qui fut récemment décorée de la médaille du mérite pour son travail efficace pendant de longues années à la tête d'un hôpital de mission en Afrique du Sud. Et aussi Mlle Gertrude Lutz, qui s'est acquis un grand mérite pour son activité charitable et organisatrice,

d'abord comme vaillante et courageuse collaboratrice de l'UNICEF en Europe de l'Est, puis comme chef du Bureau de l'UNICEF à Rio de Janeiro, dont elle reçut la bourgeoisie d'honneur. Mlle Lutz est maintenant à Istanbul, toujours au service de la même organisation.

Enfin, à côté de ces éminents compatriotes, mentionnons aussi ceux qui travaillent efficacement et silencieusement comme délégués, représentants, collaborateurs techniques du Comité international de la Croix-Rouge, de la Croix-Rouge suisse et de la Ligue des sociétés de Croix-Rouge à Genève. Ils poursuivent avec abnégation une tâche délicate et difficile, souvent au péril même de leur vie ou en face de grands risques, comme par exemple au Congo ou à Chypre.

Rôle et responsabilités des firmes et des organisations suisses à l'étranger

Dans cette appréciation des services déjà considérables rendus par les Suisses de l'étranger dans le domaine de l'aide aux pays en voie de développement, il convient aussi de dire quelques mots des firmes suisses, de leurs filiales et entreprises associées, notamment dans les régions tropicales. Elles sont, en fait, la « colonne vertébrale » de nos colonies suisses. Et, ici, il convient naturellement de mentionner en premier lieu des entreprises qui ont fait œuvre de pionniers dans le domaine commercial, telles la maison Volkart Frères en Inde, l'Union des sociétés de commerce en Afrique occidentale, la firme Diethelm & Cie S. A. en Asie du Sud-Est et en Afrique, la très active firme mondiale Alusuisse, les groupes bancaires Holder, la Société Suisse d'Assurance Rück, Nestlé, A. Wander S. A., etc. Depuis la guerre, ces entreprises ont apporté aux pays en voie de développement une aide croissante, et non moins importante, dans le domaine technique. A ce point de vue, il faut aussi relever l'aide au développement technique et industriel fournie par les grandes entreprises de génie civil, de machines-outils, de construction de wagons de chemins de fer, et aussi de produits pharmaceutiques, notamment dans la péninsule indienne, qui a particulièrement besoin de l'assistance de l'Occident. Ici et au Pakistan, il est réjouissant de constater combien grande est l'estime dont jouissent nos compatriotes et nos organisations d'entraide, en particulier concernant la création et la direction d'ateliers d'apprentissage modernes. C'est spécialement le cas de la SHAG – Fondation pour l'aide au développement – de la HEKS et de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO), qui a aussi développé ses activités en Tunisie et, tout dernièrement, en Algérie. La collaboration harmonieuse de différentes institutions suisses se manifeste aussi heu-

reusement par la réalisation en commun de projets de développement, ce qui fut tout spécialement le cas lors de la création du Centre suisse d'aide rurale au Tanganyika. Ce centre est le résultat d'une étroite coopération sur place entre l'Institut tropical suisse de Bâle, créé en 1944, le grand hôpital moderne de la Mission suisse des capucins à Ifakara et les importantes plantations suisses de Sisal Amboni Estate Ltd. A signaler aussi la précieuse coopération des missions suisses en Argentine, ce qui a permis la création de l'Ecole de perfectionnement agricole. Cette école reçoit déjà les deuxième et troisième générations de nos compatriotes établis dans ce pays. Par une heureuse inspiration, l'Aide suisse aux pays extra-européens (SHAG) a aussi instauré dans les pays d'outre-mer une étroite collaboration avec les groupes et les membres de la Nouvelle société helvétique, ce qui s'est révélé mutuellement très satisfaisant.

Par ailleurs, les planteurs suisses ont apporté, depuis des décennies et jusqu'à tout dernièrement, une précieuse contribution au développement agricole, technique, commercial et scientifique dans les pays d'Extrême-Orient, dans les anciennes Indes néerlandaises, à Ceylan, en Afrique orientale et occidentale et, enfin, en Amérique latine, utilisant parfois à cet effet leurs propres fermes et leurs plantations de caoutchouc, de tabac, de thé, de café, de noix de coco, de légumes. Une mention élogieuse doit être décernée à la traditionnelle collaboration de médecins, d'infirmières, de laborantines, d'employées de maison suisses à l'hôpital de la forêt vierge du Dr Albert Schweitzer, à Lambaréné. Cette œuvre, connue dans le monde entier, a été et continuera d'être, même après la mort de son célèbre fondateur, un phare de l'humanité dans l'Afrique encore sombre d'aujourd'hui.

L'apport personnel et pratique des Suisses de l'étranger à notre aide au développement

Depuis 1950, plus de 500 experts suisses ont déjà été recrutés pour notre programme d'aide multilatérale et bilatérale, tandis que 1500 boursiers étrangers ont été accueillis dans notre pays à des titres divers. Par rapport au chiffre de notre population, le nombre des experts suisses est élevé. En 1964, on comptait environ 100 Suisses au service de l'ONU et de ses organisations spécialisées et environ autant au service de notre assistance bilatérale, c'est-à-dire quelque 200 compatriotes. Ces experts se sont du reste déjà groupés en une Association suisse des experts de l'assistance technique aux pays en voie de développement. Par rapport au nombre d'experts envoyés, notre pays occupe la cinquième place des pays européens, après la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas et la République fédérale d'Allemagne, à égalité avec la Suède. Ces experts ont exercé leur activité dans les domaines suivants: agriculture et économie fores-

tière, sciences naturelles et morales, enseignement et formation professionnelle, communications, tourisme et hôtellerie, hygiène publique et médecine, administration publique, économie nationale, géologie et enfin travail social. Nos experts ont été envoyés dans tous les pays, à l'exception de l'Australie, après avoir reçu une formation spéciale en fonction de leur mission. A ces experts, il faut encore ajouter les nombreux représentants et spécialistes hautement qualifiés des organisations privées suisses d'aide au développement.

La mesure de l'utilité de l'assistance technique suisse sur le plan mondial fut donnée lorsque les demandes pressantes d'aide nous furent adressées au moment des désordres qui éclatèrent en 1960 dans l'ancien Congo belge. A la requête de l'ONU, l'assistance technique suisse a assumé différentes tâches et a participé à plusieurs grands projets. A côté de l'unité médicale civile envoyée par la Croix-Rouge suisse, une vingtaine de personnes, encore en fonction au Congo, l'ONU recruta en 1960 de nombreux spécialistes suisses de l'administration, des techniciens et, en particulier, des experts PTT des télécommunications. A la fin de l'année, il n'y avait pas moins de 112 experts suisses au travail au Congo, dans différents domaines. Comme en son temps en Corée, notre pays s'est ainsi mis très visiblement au service de la paix mondiale. Ces dernières années, notre assistance technique et humanitaire a pris plus d'ampleur au Népal et en Inde, dans la bande névralgique de Gaza, en Algérie, sévèrement frappée par la guerre civile et par la famine, et, enfin, au Yémen dévasté par la guerre civile. Comme exemple tout récent d'un nouvel aspect important de notre assistance technique bilatérale, on mentionnera l'aide que nous apportons au Rouanda pour renforcer dans ce pays la notion de mouvement coopératif et pour y développer les moyens de transport ainsi que la délégation d'un conseiller auprès du roi.

Et, last but not least, qu'il soit aussi fait mention d'une contribution précieuse, non seulement symbolique mais aussi pédagogique et pratique: les deux douzaines de jeunes Suisses – enseignants, commerçants et artisans, dont aussi des femmes – qui ont été envoyés l'année dernière dans quelques pays d'Afrique, s'inspirant ainsi du Corps de la paix créé par le président Kennedy et selon la recommandation du conseiller fédéral Wahlen, favorable à une expérience analogue pour notre jeunesse. Ce premier essai donna des résultats si positifs que l'expérience fut reprise cette année en doublant l'effectif de nos volontaires envoyés dans ce continent qu'il est si impérieux d'aider. Des possibilités réjouissantes et précieuses s'offrent ainsi au besoin d'activité des jeunes et à leur désir d'apporter une contribution non méprisable à la grande idée et à la réalisation de la tâche première de notre siècle. Petit Etat neutre, notre pays ne saurait se soustraire aux obligations de notre temps; ce faisant, il ne peut qu'en bénéficier.